

# De Breganze vers les champs du monde

*Il y a cent ans, la première batteuse partait pour l'Amérique du sud*

En août 1904, une caisse part du port de Gênes, avec, pour destination, "Porto Allegre - Brésil". Le destinataire est un certain Marcon Luigi, certainement un de ces nombreux italiens émigrés dans ces années-là, et le contenu est une batteuse à main Laverda. Pietro Laverda finit ainsi sa lettre d'accompagnement, conservée dans le fonds historique: "Nous voulions vous expédier aussi une égreneuse à sorgho, mais ne sachant pas si vous en avez besoin, nous ne l'avons pas fait. Si cela vous convient, écrivez-le-nous et nous vous l'enverrons immédiatement.

Cette égreneuse est à deux bouches et nous la vendons à 65 liras, pour faire du chemin même dans votre pays. Vous serez satisfait de la batteuse et j'espère d'autres commandes "

Nous ne savons pas si l'espoir de Pietro Laverda, avec cette première expédition outre-atlantique, s'est ensuite réalisé mais l'exportation de machines fut certainement pour l'entreprise de Breganze assez limitée durant toute la première moitié du siècle dernier. C'est seulement à la fin des années 30 qu'une consistante fourniture de faucheuses et d'autres outillages fut enregistrée à destination des colonies italiennes en Afrique orientale et en Libye, machines destinées aux paysans

qui étaient partis là-bas à la recherche de terres cultivables, lors d'une aventure coloniale qui a duré peu d'années et qui a échoué misérablement.

Après la Seconde Guerre mondiale, un lot de 1500 faucheuses tractées fut envoyé en Argentine et constitua un important facteur de relance économique dans un contexte de graves crises sur le marché intérieur.

Mais c'est à partir des années 50 que l'en-

treprise s'ouvre de façon décisive vers l'étranger, d'abord avec les machines à foin envoyées dans les pays européens limitrophes, puis de manière plus importante, avec le commencement de la production des moissonneuses-batteuses.

Immédiatement, le modèle M60 suscite un vif intérêt en France, pays qui deviendra par la suite le principal marché Laverda après

Cuba, enregistre une présence massive en Turquie et dans les pays d'Afrique du Nord et expédie des machines dans des pays lointains comme le Vénézuéla, l'Equateur, la Guinée et l'Australie.

La présence dans des pays aux caractéristiques si diverses constitue un banc d'essai significatif pour les solutions techniques adoptées et se traduit par la réalisation de versions spécifiques, voire de modèles spéciaux, comme dans le cas de la petite moissonneuse-batteuse M 72 conçue spécifiquement pour les rizières d'extrême-orient.

En outre, au début des années 80, la réalisation de modèles de grande production tels que la M 182, devenue ensuite 3900, et la moissonneuse-batteuse non conventionnelle MX300, ouvre de nouveaux débouchés sur les grands marchés d'Europe du Nord.

Cette expansion vers les marchés étrangers stimule aussi la formation d'un groupe de techniciens d'après-vente qui constitueront toujours un atout pour Laverda, de par l'efficacité qu'ils sauront démontrer dans les situations les plus variées et les plus difficiles.

Dans les années 70 et 80, la quantité de machines Laverda exportées est souvent supérieure à 60 % de la production. C'est ainsi par exemple que, en 1977, sur 2247 mois-

sonneuses-batteuses produites, 1276 sont exportées et qu'en 1983, sur 2065, 1316 sont exportées.

A cette époque-là, les machines Laverda sont présentes dans les pays suivants : Afrique du Sud, Angleterre, Arabie Saoudite, Argentine, Australie, Autriche, Belgique, Cuba, Danemark, Equateur, Espagne, Fidji, France, Japon, Grèce, Guinée, Guyana, Irak, Italie, Liban, Libye,



Lettre manuscrite de Pietro Laverda, datée du 25 août 1904, qui accompagnait l'expédition d'une batteuse à blé vers le Brésil. Le document est conservé dans le fond historique "Pietro Laverda".

l'Italie, et en Espagne. Au fur et à mesure que la gamme se complète, de nouveaux marchés s'ouvrent aux machines rouges, notamment à la M120 qui, avec ses caractéristiques de robustesse et de fiabilité, représente un atout pour l'exportation, y compris vers les pays où l'agriculture commence seulement à se mécaniser dans ces années-là. C'est ainsi que Laverda signe des contrats importants avec la République de

Luxembourg, Malaisie, Mali, Maroc, Mexique, Nigeria, Pays-bas, Portugal, R.F.A., Sénégal, Somalie, Suède, Suisse, Surinam, Turquie, Venezuela. Dans tous les champs du monde, des rizières de Cuba et du Japon aux plateaux de Turquie, des immenses étendues d'Australie aux douces collines françaises, ces produits raffinés de la technologie italienne laissent une trace profonde, aujourd'hui encore bien visible.

Piergiorgio Laverda



Ci-dessus: chargement d'une M 60 sur un navire, en partance pour le Portugal à la fin des années 50.



Ci-contre: camions alignés sur la place de Breganze, chargés de moissonneuses-batteuses en partance pour la Guinée à la fin des années 60.

Ci-dessous: un lot de M 120 débarqué à Cuba et prêt à l'emploi dans les rizières de l'île des Caraïbes.

